

les ligueurs de l'époque. Ne vous fiez pas à leur figure calme et sèche ; des passions ardentes bouillonnent sous leur cerveau. Ce sont des fanatiques. La restauration fut le temps de leurs joies les plus vives. Les missionnaires, les processions, l'association de saint Joseph, servaient d'aliment à leur activité bigote. Aujourd'hui la France est une moderne Babylone ; ils pleurent l'abaissement de l'église, et Dieu sait ce que rêvent en projets et en désirs leur exaltation religieuse.

Je viens de parler de la partie dévote de Bellecour, il me reste à faire connaître maintenant la partie exclusivement mondaine ; celle-ci est bien moins tranchée dans sa physionomie. Ses membres n'ont point cette roideur puritaine et exclusive de principe. Je ne sais même si je dois leur en attribuer d'autre que le désir de jouir de leur fortune et de leur position sociale. Les intérêts de société absorbent toute leur existence. Après la révolution de juillet, tandis que leur caste se tenait à l'écart, boudant et s'abstenant, eux ne furent pas de force à résister à la séduction d'une pirouette. Que ce fût M. de Brosses ou M. Gasparin, un royaliste pur ou le fils d'un régicide, qui les conviât à des réunions brillantes, le titre et le lieu faisaient passer sur la qualité du personnage. La préfecture, comme salle de bal, comme sanctuaire de société, leur était inféodée depuis bien des années, et peut-être, ainsi que ces probités à conscience facile qui disent : *On peut rester honnête homme parmi les fripons*, voulaient-ils rester blancs au milieu des trois couleurs ? L'épreuve était par trop imprudente. Je ne voudrais pas affirmer que bien des dévouemens royalistes ne se soient fondus à la chaleur des quinquets de bal, car le juste-milieu compte aujourd'hui des adeptes même à Bellecour.

Comme la noblesse dévote, ils passent une grande partie de l'année à la campagne. Cependant ils arrivent plus tôt et partent plus tard. Les premières et les dernières soirées d'hiver les surprennent toujours à Lyon, et on les rencontre aussi souvent dans les salons de la rue Royale que dans ceux de Bellecour. Leurs prétentions à l'élégance et à la somptuosité est incroyable. J'ai entendu citer des jeunes gens pour avoir dépensé cinq cents francs à l'achat d'un simple gilet.

Du reste, s'ils font usage de leur fortune, ils sont habiles à